

ter efficacement M. Rousselet, qu'il le chargea de dénoncer au peuple pour ce qu'il était.

L'abbé Matignon, en arrivant, alla tout droit trouver cet intrus, lui communiqua les ordres dont il était porteur, le pria de ne pas le mettre dans la nécessité de les publier, comme il lui était prescrit. Rousselét ne fut pas incrédule ; il céda de bonne grâce et se retira aux isles du Golfe du Mexique, où il a depuis péri par la guillotine, après s'être disposé à la mort d'une manière très édifiante. (1)

Bibliographie

— LA JEUNE FILLE ET LE MONDE, par l'auteur des *Paillettes d'or*. Un vol. in-16. Aubanel frères, Avignon.

« La perfection ne consiste pas à ne pas voir le monde, mais à ne point goûter le monde. » Cette parole de saint François de Sales, qui sert d'épigraphe à ce livre, en caractérise bien le thème. Aux jeunes personnes qui, au pensionnat, n'ont vu le monde qu'au travers de leurs rêves, et s'y précipitent ivres de folle joie, l'auteur découvre prudemment les écueils. Son tableau du monde, emprunté à des écrivains qui l'ont connu, trop connu, est palpitant de vérité vivante. Forme didactique, exposé précis, style séduisant dans sa simplicité, tout concourt à faire de ce livre un trésor pour les directeurs de conscience, les mères et les jeunes filles.

PHIL.

— Princesse C. SAYN-WITTGENSTEIN. *Nos Égoux et nos Inférieurs*, ou la vie chrétienne au milieu du monde (2^e série), avec une préface de Henri Lasserre. Entretiens pratiques recueillis, révisés et publiés par E. Laubarède. Un vol. in-12.

(1) C'est en 1791 que l'abbé Rousselet se vit enlever ses pouvoirs et il partit pour la Guadeloupe. Quelques temps après son arrivée, les Français s'emparèrent de cette isle et le condamnèrent lui et plusieurs autres à la guillotine. Ce fut son salut. Dans la prison où il attendait l'heure de son supplice, il exhorta ses compagnons, les intruisit, les confessa et les prépara à la mort. « Mais pour moi, disait-il, je serai lancé dans l'éternité sans que mon âme ait reçu les grâces efficaces des sacrements. » Nul doute que le bon Dieu ait tenu compte de sa foi, de son zèle et de sa contrition parfaite. La mort dans ces conditions peut être regardée comme bienheureuse. Au reste qui peut dire jusqu'où ces prêtres aventuriers pouvaient pousser la bonne foi !